



“ Organe hebdomadaire d'Union atrébate ”

3 mois 1.25
6 " 2.50
Un an 4.50

ADRESSE UNIQUE :
“ Le Lion d'Arras ” Arras

Le Numéro
0,10

« Sur la proposition de M. GRIFFITHS, le Conseil décide de faire rédiger un numéro spécial du journal « Le Lion d'Arras », qui contiendra la relation de tout ce qui s'est passé depuis que Marseille a eu la généreuse pensée de choisir la Ville d'Arras comme filleule, avec documents, reproductions photographiques, etc., etc. De nombreux exemplaires en seront distribués, de façon à conserver le souvenir des affectueuses manifestations de sympathie qui ont réuni les deux Villes. »

(Procès-verbal de la séance du Conseil municipal d'Arras du 8 janvier 1919.)



M. EUGENE PIERRE,
Maire de Marseille



M. ROHARD COURTIN,
Maire d'Arras



M. ESTRINE
Président du Comité
“ la Provence pour le Nord ”

M. SAINS
Préfet
des Bouches du Rhône

Mgr FABRE
Evêque de Marseille

mais sous les balles, en pleine zone de bataille; rappellerai-je que nous fondâmes notre « Lion » dans un immeuble situé à 1650 mètres des tranchées allemandes?... Le 26 juin 1915, Arras recevait jusqu'à 15.000 obus parmi lesquels des 380 et des 420; les asphyxiants eux aussi, pendant certaines nuits sinistres, s'abattaient sur lui par milliers; nous l'avons vu flamber de vingt côtés à la fois, un seul incendie embrasant cent trente maisons; cinquante morts gisaient, le même jour, dans les rues et sous les décombres; le président du Tribunal, un aumônier civil, le chef du corps des pompiers, un directeur d'école, l'un après l'autre étaient frappés.

En même temps, le préfet Briens et Mgr. Lobbedey s'imposaient des fatigues qui devaient hâter leur fin et nos deux députés Briquet et Tailliandier, tombaient à Bapaume dans l'accomplissement de leur devoir civique.

Qu'on me pardonne cette froide énumération; à ceux qui ont trop pleuré les yeux desséchés refusent les larmes.

De tout ce qui faisait la rare beauté de notre ville il ne reste que lambeaux, murs calcinés, ruines branlantes; beffroi, hôtel-de-ville, cathédrale, palais Saint-Vaast, musée, bibliothèque, églises, tours massives et flèches ajourées, pignons flamands de nos deux places, gisent sur notre sol fumant; et quand vous êtes venue, ô Marseille — voici le secret de notre infinie

gratitude — nous autres qui depuis le premier jour, avons assisté, impuissants, à l'œuvre de mort, contemplions, le cœur tenaillé d'une angoisse indicible, les débris du trésor que nous avaient légué nos pères.

Mais nous pouvons vous l'affirmer avec orgueil jamais, aux jours les plus sombres, pas une heure, pas une seconde, jamais nous n'avons douté de la France et de son étoile; parmi tant de victimes, parmi tant de ruines matérielles, physiques, mora-

les, seule, je vous le jure, l'âme d'Arras n'a pas été meurtrie.

Et maintenant, ô Marseille, maintenant que tu commences à nous connaître bien, j'ai peur que tu me reproches d'avoir parlé de nous plus que de toi; mais non; quand l'infirmière se penche au chevet du blessé, c'est de lui seul qu'ils causent tout de ix; et, quand il a traduit son mal et crié son espoir, peut-elle vraiment lui en vouloir s'il ne lui reste de force que pour un élan d'amour?
J. DARRAS.

EDITORIAL

A notre « Lion » échoit l'honneur périlleux de présenter Arras à sa Ville-Marraine.

Le Conseil municipal, en nous confiant cette tâche, a bien marqué son dessein d'immortaliser le geste de Marseille; c'est donc pour l'histoire que nous écrivons.

A notre Arras nous dirons la richesse, la gloire et la munificence de sa Marraine.

A Marseille, la détresse, la gloire aussi et la gratitude de sa Filleule.

Dans le parterre ensoleillé de nos confrères provençaux, nous allons cueillir quelques fleurs d'amour; à nos concitoyens les plus distingués nous ouvrirons toutes grandes les colonnes de ce journal.

Nombreux, ils vont répondre à notre appel; nous les laisserons parler; au nom de la Ville, dont nous avons l'honneur insigne d'être aujourd'hui les interprètes, d'avance nous les en remercions.

Mais c'est plus loin que va notre plus grand merci.

A vous, Reine du Midi, dont la France entière nous sépare; la France nous a réunis et, par dessus tout un peuple, jeté dans la mêlée brutale, nous avons senti battre, à l'unisson de notre cœur, votre cœur fraternel.

Quelles raisons pouvaient donc vous attirer vers nous? vous l'avez dit vous-même: la gloire de notre passé, le sang de vos morts qui arrosa notre sol, et surtout l'effroyable martyre de notre Ville qui, au bord même de la ligne de feu, résista, lutta pendant quatre années, puis, sans avoir été violée, vit fuir les Barbares, décidément vaincus.

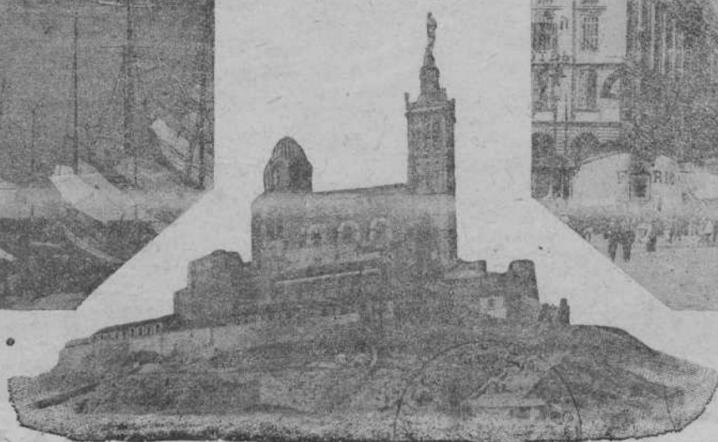
Durant les trente premiers mois du siège, l'ennemi campa aux portes mêmes d'Arras, sur le territoire de la commune; la ville se trouvait tout entière non seulement sous le feu des canons allemands,



Le Vieux Port

(d'après des clichés Z.Z.)

Notre Dame
de la Garde



La célèbre Cannebière





Intérieur de notre Cathédrale

VU DU CHOEUR

(Cliché Section Phot. de l'Armée)

LE GESTE DE GYPTIS

Nous donnons sous ce titre l'exorde de la conférence que M. l'abbé E. Foulon a faite à Marseille, le 28 Décembre dernier.

Lorsque, vers l'an 600 avant notre ère les Phocéens abordèrent sur les côtes ligures pour y faire commerce, Nannus, le roi des Ségobriges, les accueillit favorablement et les invita même à un festin qu'il donnait, aux principaux chefs de la région, à l'occasion du mariage de sa fille Gyptis.

Celle-ci apparut à la fin du repas une coupe à la main. Celui d'entre les convives à qui elle offrirait à boire devait, selon la coutume du pays être réputé l'époux de son choix.

Gyptis s'arrêta devant Pratis, un phocéen aux nobles manières et au visage agréable et lui présenta la coupe.

Ce jeune grec devint ainsi le gendre du roi des Ségobriges. Il reçut comme dot le golfe où il avait pris terre et y fonda Marseille.

La nouvelle ville ne tarda pas à prospérer. Grâce à l'énergie et à l'esprit entreprenant de ses habitants, elle s'est développée de siècle en siècle. Elle est devenue une grande et florissante cité. Elle est aujourd'hui la Reine du Midi, la seconde capitale de la France, la porte du Levant : elle s'appelle Marseille.

Histoire ou légende, ce récit de la fondation de Marseille est bien fait pour nous charmer.

Il nous montre la civilisation grecque rayonnant de Marseille sur le monde Gaulois. Il rattache le clair génie français au pur génie grec. Il nous fait les héritiers directs des hommes illustres, poètes, écrivains, orateurs, artistes, de la Grèce immortelle et de la douce Jonie.

Ce récit plaît plus particulièrement aujourd'hui aux délégués d'Arras parce qu'ils y découvrent comme un symbole de l'adoption de leur ville par Marseille.

Vous nous semblez, en effet, avoir renouvelé en faveur d'Arras le gracieux geste de Gyptis à l'égard de Pratis.

De nombreuses villes de France victimes de la guerre briguaient l'honneur de votre marrainage et spontanément votre choix s'est arrêté sur Arras.

De ce geste et des libéralités qui l'ont accompagné la Ville d'Arras vous est infiniment reconnaissante.

La collection complète du "Lion d'Arras"

comprenant actuellement 2.128 colonnes et plusieurs centaines d'illustrations

est encore en vente à Arras

(toute l'année 1919 comprise)

AU PRIX DE 20 FR.

FRANCO : 22 Fr.

Au Conseil Municipal d'Arras

EXTRAIT DU PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU CONSEIL MUNICIPAL DE LA VILLE D'ARRAS, EN DATE DU 14 NOVEMBRE 1914.

M. le Maire donne lecture de la lettre par laquelle M. Eug. Pierre, maire de Marseille, l'informe que la Ville de Marseille a décidé d'adopter la Ville d'Arras et lui envoie un don de 900.000 francs.

M. Beuvin propose de nommer une déléguation qui porterait les remerciements chaleureux de la Ville d'Arras à la Ville de Marseille.

Le Conseil adopte la proposition.

M. le Maire informe le Conseil que le Syndicat des Négociants en Huile de la Ville de Marseille a offert un wagon d'huile.

Le Conseil prie M. le Maire de remercier le Syndicat de sa généreuse initiative.

M. DHOTEL propose de donner à une rue d'Arras le nom de la Ville de Marseille.

M. GRIFFITHS appuie la proposition en demandant que la raison de cette dénomination soit signalée sur une plaque explicative.

Le Conseil accepte et renvoie à la Commission compétente pour statuer sur le choix de la rue.

EXTRAIT DU PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU CONSEIL MUNICIPAL DE LA VILLE D'ARRAS, EN DATE DU 12 DÉCEMBRE 1918.

M. le Maire expose qu'il a reçu la visite de M. Eugène PIERRE, maire de la Ville de Marseille.

Après avoir constaté l'étendue des dégâts, M. PIERRE a exprimé l'émotion profonde par lui ressentie à la vue du désastre qui s'est abattu sur la Cité.

Il a informé M. le Maire que, en réponse à la décision prise par la Ville d'Arras de donner le nom de Marseille à une rue, la Ville de Marseille a, de son côté, choisi le nom d'Arras pour une de ses rues.

M. le Maire donne connaissance d'une lettre de M. le Maire de Marseille lui annonçant l'envoi d'un chèque de la somme de 6.000 francs prise sur la recette d'une représentation de bienfaisance.

Le Conseil adopte également la proposition de M. BAUVIN ayant pour but d'offrir une médaille grand module à la Ville de Marseille et une autre au Conseil Général des Bouches-du-Rhône (en reconnaissance d'un don, déjà ancien, de 250.000 francs).

M. le Maire expose que le Comité « La Provence pour le Nord » lui annonce l'arrivée d'un premier envoi d'objets que, sur

affectation décidée par le maire, distribueront M. Delétoile, administrateur délégué du « Pas-de-Calais dévasté » et M. le Directeur du journal *Le Lion d'Arras*.

EXTRAIT DU PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU CONSEIL MUNICIPAL DE LA VILLE D'ARRAS, EN DATE DU 8 JANVIER 1919.

M. GRIFFITHS donne lecture d'un rapport sur son voyage à Marseille.

M. BAUVIN se fait l'interprète du Conseil pour remercier M. Griffiths et M. l'abbé FOULON de la façon parfaite dont ils se sont acquittés de la mission qui leur avait été confiée.

Le Conseil s'associe tout entier aux paroles de remerciements prononcées par M. Bauvin et vote l'ordre du jour suivant :

« Le Conseil Municipal d'Arras, après avoir pris connaissance du rapport de M. Griffiths sur la réception faite aux délégués d'Arras par la Ville de Marseille, exprime à M. le Maire, au Conseil Municipal et à la population entière de Marseille sa plus vive reconnaissance pour leur chaleureuse manifestation de sympathie ».

DONS DU COMITÉ « LA PROVENCE POUR LE NORD ».

M. GRIFFITHS donne la composition des lots d'objets qui vont incessamment arriver à Arras.

« Le Conseil Municipal d'Arras adresse à M. ESTRINE, Président du Comité « La Provence pour le Nord », l'expression de sa reconnaissance pour les dons si généreusement adressés à la population d'Arras ».

SŒURS D'AMOUR

Douce Reine des champs d'Artois
Qui, sous le fracas des mitrailles
Rasant tes tours, crevant tes toits
Et déchiquetant tes murailles,
Ame haute et cœur indompté,
Restas debout dans ta fierté,

Vois cette femme qui s'avance :
C'est la Reine de la Provence
Qui vient rallumer ton foyer ;
Déesse à la souple démarche,
Comme la colombe de l'Arche
Elle apporte un brin d'olivier.

Toi qui, pour garder notre France,
Si long martyr as supporté,
Voici la fin de ta souffrance :
Le geste divin de Bonté,
Baiser de sœur que l'Espérance
Met au front de la Charité.

Eugène GUERRIN.



LE BEFFROI D'ARRAS, par A. Demarle

LA VOIX D'ARRAS

QUE L'AGRÉABLE DEVOIR DE RENDRE HOMMAGE A UNE MARRAINE GÉNÉREUSE
RASSEMBLE ICI LES ARRAGEOIS DISPERSÉS ET QUE CE SOIT A NOTRE BIENFAITRICE
LE PLUS PRÉCIEUX MERCI, DE SAVOIR QUE POUR ELLE SE SERA FAITE CETTE
PREMIÈRE RÉUNION DE NOS CŒURS.

E. SEGAUD.

Ce numéro exceptionnel est appelé à rendre un public hommage à la pensée généreuse de la grande Cité qui a bien voulu prendre Arras pour sa filleule.

On sait de quelles largesses elle l'a doté en déposant dans son berceau une somme de 900.000 francs.

D'autres dons, en particulier les 250.000 francs votés précédemment par le Conseil général des Bouches-du-Rhône et le wagon de la société « la Provence pour le Nord », nous sont également parvenus.

A tous ces généreux donateurs, le Maire d'Arras, interprète des sentiments de profonde gratitude des membres du Conseil municipal et de la population tout entière, adresse ses plus chaleureux remerciements.

Si la génération présente garde le meilleur souvenir de ces libéralités elles seront aussi rappelées aux générations futures, non seulement par les chroniques de cette néfaste période, mais encore, on n'en saurait douter, par un souvenir parlant dont l'édification s'imposera certainement à notre reconnaissance.

E. ROHARD,
Maire d'Arras.

La victoire ne peut-être complète que par la réalisation d'une seule doctrine : une même France indivisible et solidaire. Pas de défaillance dans la rénovation du territoire meurtri !

A. DOUTREMÉPUICH,
Conseiller Général d'Arras,
Président de la Chambre de Commerce.

Un bruit confus de notes grêles... puis un air joyeux se précise, évocateur de lointains souvenirs : « Allons Jacqueline faut s'en aller »... la rumeur grandissante d'une foule en fête autour de notre cher Beffroi... le lion symbolique dominant de nouveau la cité. Sur la place aux pignons étagés et aux arcades moyennageuses, un groupe de marbre représentant une femme noble et belle penchée vers une compagne aux traits endoloris qu'elle console et qui lui sourit : « à la Ville de Marseille sa filleule reconnaissante ».

Parmi la foule, des uniformes, des habits noirs, des claires toilettes ; les attitudes me sont familières ; je ne distingue aucun visage sur lequel je ne puisse mettre un nom. Est-ce un rêve ? n'est-ce pas plutôt une vision de demain !

Gvo BAGGIO,
Adjoint au Maire d'Arras.

A qui oserait prétendre que, dans cette terrible guerre, qui relève si haut dans le monde le prestige de la France victorieuse, le Midi ne s'est pas complètement solidarisé avec le Nord envahi, le geste magnifique de la première ville du Midi vient donner le plus éclatant démenti.

Le nom de la grande ville Phocéenne, associé désormais d'une manière indissoluble à celui de la vieille cité des Atrébates, restera à jamais gravé dans nos annales comme le symbole de l'union fraternelle du Nord et du Midi.

Eug. CARLIER,
Conseiller Municipal.

Un auteur a écrit :

L'indifférence est une impuissance.

Marseille témoigne de sa puissance par sa générosité.

Th. GRIFFITHS,
Conseiller Municipal,
Président du Tribunal de Commerce.

Marseille adoptant Arras, c'est un rayon du clair soleil de Provence perçant les brumes ensanglantées des champs de bataille de l'Artois ; c'est un symbole de l'unité de la France bravant l'éloignement et ignorant la séparation des distances ; c'est l'extension à la renaissance de la vie économique, de la solidarité admirable des poilus de France devant l'ennemi !

Fernand ANSELIN,
Industriel, Conseiller Municipal.

L'occasion, offerte par le *Lion d'Arras*, au Préfet du Département du Pas-de-Calais, d'exprimer publiquement ses sentiments de profonde reconnaissance à la bienfaitrice marraine de son chef-lieu si durement éprouvé, est trop précieuse pour qu'il ne la saisisse pas avec empressement.

Les Marseillais viennent de montrer, une fois de plus, qu'il ont conservé les traditions, des sa fondation en honneur dans leur cité magnifique. Elles étaient toutes de générosité et de délicatesse raffi-

Je me fais un devoir de transmettre, par l'organe du *Lion d'Arras*, à la grande cité de Marseille, l'expression émue de ma reconnaissance personnelle pour l'aide, magnifique apportée par elle au relèvement des ruines de ma malheureuse ville épiscopale.

Puisse un tel exemple provoquer une généreuse émulation parmi les villes de France épargnées par la guerre !

EUGÈNE,
Evêque d'Arras.



Un coin de notre Grand'Place

(Section Phot. de l'Armée)

nées. Marseillais de naissance, Pétrone n'eut qu'à les suivre pour qu'on le considérât comme le plus fastueusement généreux des habitants de la Ville Eternelle... Il aurait applaudi sans réserves au geste de Marseille venant avec tant de spontanéité et d'infinie délicatesse au secours d'Arras anéantie. Et Arras gardera impérisable le souvenir de la criminelle fureur de l'Allemagne qui l'a détruite et de la bonté agissante de Marseille qui aura contribué, d'une façon si efficace, à son relèvement.

Robert LEULLIER,
Préfet du Pas-de-Calais.

Les Atrébates recouvrent parfois d'une apparence de froideur des sentiments ardents et profonds.

On les accusait autrefois d'être plus Espagnols que les Aragonais.

Vous avez si bien conquis leurs cœurs qu'ils sont capables de devenir plus Provençaux que les Marseillais...

Ch. GUILLEMANT,
Vicaire Général.

Marseille, Arras... Là-bas, l'intensité de vie et de lumière méditerranéennes. Ici la petite cité des « marches du nord » aux destins changeants, jadis « ville de bonheur calme », hier agonisante (des journalistes ont pleuré sur elle), aujourd'hui convalescente, ardente à renaître. Entre les deux, à travers tout le ciel de France, l'étoile a jailli.

Est-ce par hasard, que Rostand, le glorieux Marseillais, a choisi le décor des murs d'Arras pour y faire mourir Christian, pleurer Roxane et s'immoler Cyrano ?

Où bien existe-t-il entre les villes des affinités latentes, devinées par les poètes, ces éternels idéalistes dont le rêve devance l'histoire, et révélées plus tard à nous, les réalistes des toits crevés et des pierres branlantes ?

Les cœurs humains ignorent souvent le pourquoi de leurs battements, mais les malheureux qu'une grande peine étreint et qu'un geste fraternel soudain reconforte n'ont aux lèvres qu'un mot : « Merci ».

Arras revivifié n'oubliera jamais qu'à l'heure de sa détresse Marseille avec son or lui a envoyé son cœur.

Jean PARIS,
Conseiller Général d'Arras (Sud).

Marseille que j'ai visitée, en août et septembre 1860, au cours d'un voyage de couronnement d'études et d'un séjour d'un mois en Provence, est restée vivante dans mon esprit et dans les plus chauds souvenirs de mes vingt-quatre ans. Je fus émerveillé de son ciel, de son port, de sa richesse commerciale, de l'animation de ses rues aux heures tempérées du jour, et pris d'étonnement au bruit, aux sonorités de son verbe sur le forum. Que de transformations d'utilité et d'embellissement ont dû s'y produire ! mais alors déjà, c'était la grande cité de vie intense, fière de son antique histoire, de ses nobles dévouements, de ses audacieuses et ardentes initiatives.

Tenue, par situation géographique, loin de la guerre, qui l'eût mise, elle aussi, sous la suzeraineté de la barbarie allemande si nous avions été vaincus, elle n'a pas connu les horreurs, les martyres, les ruines de l'invasion, mais elle n'en a pas détourné ses yeux pour n'y donner qu'une sèche compassion. Dans un geste unique de magnificence et de solidarité nationale, inspiré de nos grands ancêtres de la Révolution, créateurs d'un ordre nouveau, en marche vers la conquête de tous les peuples, elle a proclamé à son tour la France « une et indivisible ». Sa pensée était claire ; elle le fit plus lumineuse en se déclarant la *Marraine d'Arras*, éroulé sous quatre années de bombardement et situé à l'autre extrémité des Gaules, et en versant un million dans le berceau de renaissance de sa filleule.

Aussi, je voudrais que, sur notre Hôtel-de-Ville et son beffroi redressés, nos arrière-petits-fils pussent lire, en grandes lettres le nom de la bonne marraine Marseille.

J. VISEUR,
Sénateur.

Quand renâtra de ses ruines la splendide bibliothèque qui faisait l'orgueil de notre Arras, notre premier devoir sera d'y mettre, à la place d'honneur, l'*Histoire de Marseille*. On y pourra lire qu'après avoir introduit dans les Gaules la civilisation de l'Hellade, après avoir, durant des siècles, diffusé par le monde la civilisation française, Marseille a pieusement et d'un geste fraternel pansé les plaies d'Arras, victime de la supercivilisation germanique. Et ce ne sera pas la moins belle page de cette histoire !

F. LENNEL,
Bibliothécaire-Adjoint
de la Ville d'Arras.

Marseille, en aidant au relèvement d'Arras, associe pour toujours son nom à la gloire de la ville martyre.

Abbé E. FOULON,
Professeur.

Marseille prend pour filleule Arras : Quoi d'étonnant à cela ? Qu'est-ce qui se rapproche plus du Midi que le Nord ? Et ce n'est pas une galéjade !

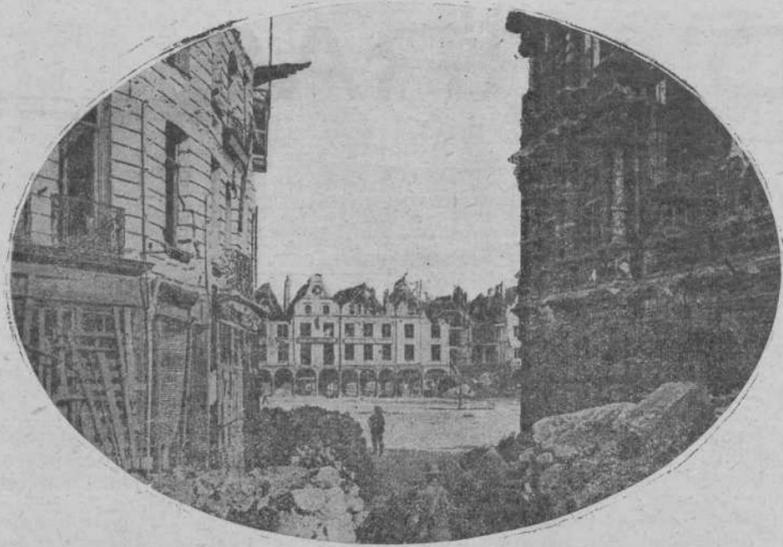
Je me trouvais un certain soir à dîner dans un grand restaurant parisien du boulevard Montmartre. Dans une salle voisine de la mienne se donnait un banquet : les convives menaient un de ces tapages joyeux dont on a coutume de croire seuls capables les fils de la Provence bleue.

Je demandai au garçon.
— Mais c'est des gens du Midi ?
— Oh non m'sieur, c'est « la Betterave » une des grandes sociétés du Nord !
Moralité : Un vrai méridional ne perd jamais le Nord.

Fernand SABATTE,
Artiste-peintre, premier grand-prix de Rome.

Ce que j'admire le plus dans le geste de Marseille c'est l'élan spontané avec lequel la grande cité Phocéenne a pris Arras sous sa protection, sa générosité était trop vive pour être réfléchie, mais aussi trop naturelle pour ne pas tomber juste.

Georges DELÉTOILLE,
Industriel, Adm. du « P.-de-C. dévasté ».



LA PETITE PLACE, VUE DE LA RUE DE LA BRADERIE
Au premier plan à droite, l'Hôtel-de-Ville incendié

Hélas! ce ne sera pas le joyeux carillon de notre cher beffroi qui redira à la ronde le baptême; Arras se recueille dans la douleur et ses enfants semés çà et là par un vent de désolation, étonnés de vivre, s'appêtant à maudire, n'esquissent qu'un geste vague de leurs bras lassés... Ils pleurent... Mais au fond de leurs yeux, par delà les larmes, des images se forment, pareilles aux étoiles éclairant les nuits, et c'est, aux parias qu'ils sont, une vision de rêve: Marseille la gaillarde, saine et resplendissante, tend ses bras vaillants à leur mère infortunée, la silencieuse Arras, hier toute faite encore de charme suranné et si jolie, si touchante dans sa grâce de fleur séchée... aujourd'hui... un peu de cendres fines...

O Marseille, que tes mains charitables en soient toutes parfumées! Et prospère et grandis, toi qui sais l'émouvoir, toi qui, malgré la distance et le bruit, as su entendre que l'on pleurait chez nous...

Mme Vve Raoul BRIQUET.

J'aime Marseille, lumineuse et pittoresque de la Corniche à l'Estaque, grouillante de vie dans le quartier de la Major, vibrante d'ardeur au travail, des quais à la porte d'Aix, élégante et gaie de la Cannetière au Chapitre... mais, aux séductions de la ville, je préfère la spontanéité, l'ardeur, la sensibilité généreuse, l'enthousiasme artiste, toutes les qualités de ses habitants. Et parce que je les connais bien, j'aurais deviné que Marseille voudrait être la Marseillaise bien-faisante, la « bonne mère » de notre cher Arras, douloureuse et fière de ses ruines.

E. GAGET,

Procureur de la République.

Marseille adopte Arras. Une sœur de charité penchée au chevet de la blessée pantelante, va s'efforcer de panser ses plaies. Qu'elle soit remerciée.

Je n'ai pas revu notre chère cité artésienne depuis ce matin d'août 1914 où, en hâte, je bouclais mes cantines pour rejoindre mon régiment. Dans les yeux et dans le cœur, je garde ainsi la vision d'une ville heureuse s'éveillant, dès l'aube, à la voix des cloches au pas lourd des mineurs regagnant leur foyer, la tâche terminée.

Cité du travail — intellectuel et manuel, — Arras ne saurait mourir: elle renaitra, parce que nous le voudrons, avec toute notre ténacité d'hommes du Nord.

Que ne puis-je prendre part à cette œuvre de régénération?

Je la suivrai de loin, de Blida, la ville des roses, où j'ai planté ma tente, séduit par le charme du ciel et de la nature algérienne; quand je me dirigerai, chaque été, vers nos plaines d'Artois, je traverserai Marseille qui m'apparaîtra plus belle que jamais: les collectivités, comme les individus, ont un cœur qui bat, qui souffre et qui aime; il se perpétue, de génération en génération, avec toutes les traditions, les qualités et les défauts de notre race; saluons, dans ce geste d'adoption, l'âme solidaire des pêcheurs et des commerçants Phocéens.

Emile LESUEUR,

Directeur-adjoint du Cabinet du Gouverneur général de l'Algérie.

Comment refaire sa vie au milieu des ruines? Le soldat d'hier sentant son impuissance, en vient à regretter les tranchées et le combat. Là, du moins, le devoir était clair: un seul objectif, l'ennemi; une seule aspiration, la victoire! On les aura...

Quand l'odieuse cafard l'envahissait il se rappelait la nation frémissante mettant en lui ses espoirs... Quelque marseillaise se faisait parfois l'interprète généreuse des sentiments de tous.

Ici, c'est l'isolement dans le néant. La victoire est venue. Nous les avons... mais les dévastations nous restent!

Or, voici que faisant trêve à ces tristes pensées, un souffle de fraternité traverse la France. Après les combattants, les villes meurtries auront aussi leurs marseillaises: Marseille, prise d'une grande pitié pour sa sœur du Nord, veut panser les blessures qu'Arras a conservées de son héroïque résistance à l'envahisseur.

Merci, ô Marseille, de ton geste magnanime. Il révèle noblement l'âme de toute la France qui montrera dans l'œuvre de son relèvement le même élan généreux et unanime qu'elle a apporté dans la lutte. L'union entre tous les Français sans distinction de régions, de classes et d'opinions, l'amour mutuel, rayon divin, générateur de la vie et du bonheur, seront nos sentiments et là sera notre salut.

Honneur à Marseille de nous en avoir donné l'exemple!

Alphonse TIERNY,

Bâtonnier de l'Ordre des Avocats.

Marseille, l'opulente, venant dans sa détresse au secours d'Arras en ruines! Ce geste généreux dont notre reconnaissance apprécie la noblesse est plus qu'une bonne action, c'est un symbole.

Il signifie, que, dans notre France une et indivisible, la grande solidarité qui relie entre elles toutes les parties du territoire, inspire, aux heures graves, la pensée fraternelle qui allège pour les pays malheureux, le fardeau des sacrifices consentis pour la défense commune!

H. FRANCO,

Publiciste.

Qu'il soit permis à un vieux fabricant d'huiles de considérer que Marseille, métropole des oléagineux, a voulu se souvenir de la similitude d'industrie, qui unit depuis longtemps la Reine de la Méditerranée à la capitale plus modeste de l'Artois. Son geste généreux atteste que la solidarité commerciale et industrielle n'est pas toujours un vain mot. Souhaitons que dans l'avenir elle soit la règle générale entre tous les Français.

BAUVIN,

Conseiller Municipal.

Bien souvent, j'ai déploré la ruine de l'industrie de la tapisserie qui jeta jadis sur Arras un éclat incomparable. Les dommages récents subis par notre ville avaient étouffé ce regret sous le sentiment trop actuel des maux à réparer d'urgence. Il vient de renaître plus vif et plus aigu: y eut-il jamais sujet plus digne d'un « arazzo » que l'acte généreux de Marseille adoptant pour filleule la ville d'Arras émue et reconnaissante?

L.-C^e d'HATTECOURT.

Vos pages s'ouvrent toutes grandes, empressées à recueillir la gerbe qui s'en ira, nouée de deuil mais verte d'espoir, porter à Marseille l'expression de notre gratitude.

Que l'agréable devoir de rendre hommage à une Marseillaise généreuse rassemblent donc ici les Arrageois dispersés, et que ce soit à notre bienfaitrice le plus précieux merci, de savoir que pour elle se sera faite cette première réunion de nos cœurs.

Souhaitons aussi que, sous de tels auspices, germe l'entente sincère et féconde qui pansera nos blessures et nous aidera à faire renaître peu à peu, dans une ville nouvelle, la douceur du Vieil Arras!

E. SEGAUD.

Poilus du Nord et Poilus du Midi ont durant quatre ans et demi souffert, lutté côte à côte, indivisiblement unis dans un merveilleux élan de solidarité patriotique.

Remercions la grande cité Phocéenne d'avoir pensé que cette solidarité ne devait pas s'évanouir avec les derniers échos de la canonnade.

Après le triomphe commun, les Marseillais viennent généreusement aider les malheureux Artésiens à refaire les ruines qui furent la rançon de la Victoire Nationale.

M. DHOTEL,

Avocat, Conseiller Municipal d'Arras.

Je joins mes sentiments de vive gratitude à ceux de mes compatriotes pour le généreux dévouement que la ville de Marseille veut bien prodiguer à Arras. Membre de la grande famille des musiciens de notre ville, je me réjouis à la pensée que, grâce au bon cœur de Marseille, la Cité aux chants si expressifs, nous pourrions bientôt faire entendre les chants de notre réveil, les chants d'amour et de reconnaissance envers notre gracieuse marseillaise.

Emile BILLETON,

Organiste de la Cathédrale d'Arras.

Le relèvement de nos Villes détruites et de nos régions dévastées ne deviendra possible que si, aux moyens limités dont disposent les sinistrés, vient s'adjoindre l'aide efficace de toute la Nation.

Certes les encouragements de toute nature n'ont pas manqué. Mais, aux articles les mieux écrits, aux discours les plus éloquents, les actes de solidarité sont préférables.

L'initiative généreuse de la grande Cité Phocéenne est à la fois pour la France un bel exemple et pour Arras, un sujet de profonde reconnaissance envers la Ville Marseillaise.

P. LABBE,

Avocat, Conseiller Municipal.

Les Marseillais, dignes descendants des Phocéens, appliquant les lois de l'humanité par la véritable fraternité et la solidarité nationale, voulurent bien reconnaître la détresse de notre ville martyre.

Ils furent nobles, généreux; qu'ils en soient loués et que leur bel exemple soit suivi.

C. HOLLART,

Publiciste.

En venant au secours de notre vieille cité meurtrie, Marseille rappelle que des appuis venant du Nord l'avaient, à différentes époques, aidée et soutenue. Suivant Tite Live, les Gaulois aidèrent les Massaliotes à vaincre leurs ennemis voisins, les Ligures Salyes. Plus tard des flottes équipées par Charlemagne protégèrent la cité Phocéenne contre les Sarrasins. Aujourd'hui c'est le Midi, c'est la Provence qui tient à honneur de contribuer au relèvement de notre antique cité.

G. SENS.

Peu de temps après mon entrée à l'Académie d'Arras, j'entretins mes collègues d'un voyage dans le midi. Si je refaisais ce récit aujourd'hui, que de pages dictées par la reconnaissance!

Mais ne perdons pas de vue le Nord, notre pauvre Nord!

Il y a, autour de Lens, Arras, Bapaume et Cambrai, nombre de villages dont les ruines elle-mêmes ont péri, inhabités parce qu'inhabitables.

Jolies Mireilles aux yeux de velours, que votre volonté soit que chaque ville, chaque bourgade adopte un petit coin et notre cher Artois renaitra!

Léonce VILTART,

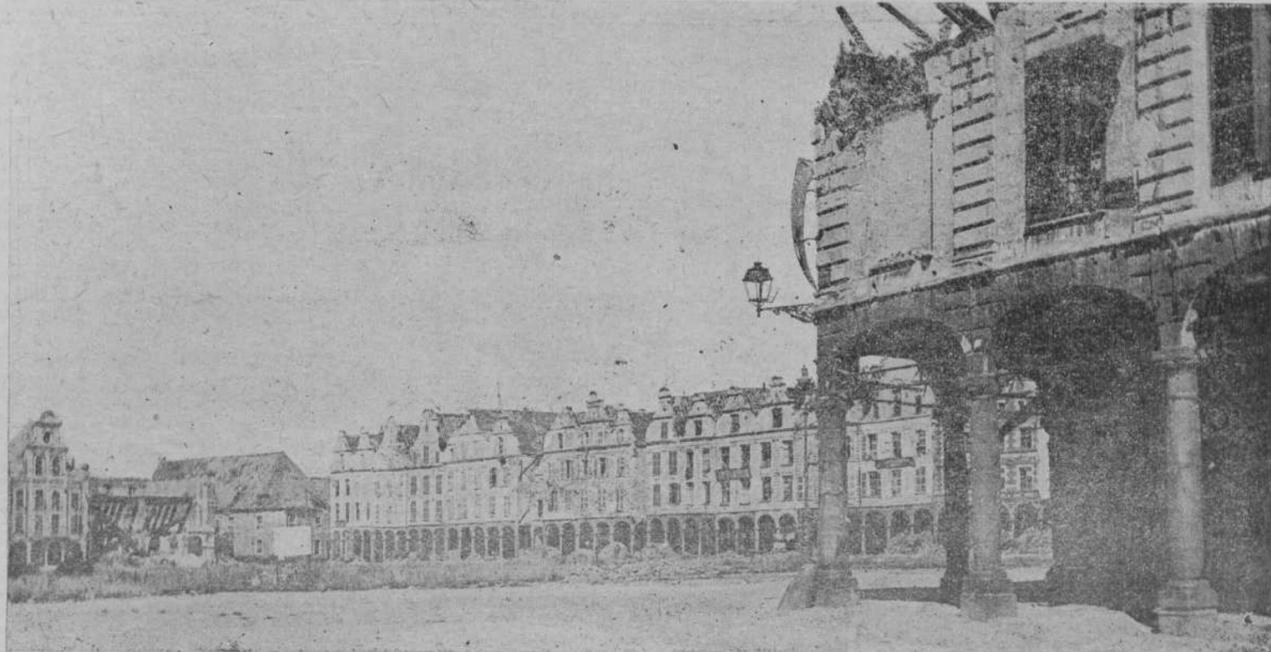
Avocat.

Le généreux parrainage de la ville de Marseille a donné à la ville d'Arras un nouvel élan de virilité. La cité martyre s'est ressaisie et, stimulée par un si précieux concours, elle s'est mise à l'œuvre.

Peut-être laissera-t-elle subsister quelques ruines grandioses, témoins de l'épreuve à laquelle un peuple barbare l'a soumise! mais déjà de grands projets s'élaborent dont la réalisation attestera les liens indissolubles qui unissent deux villes Françaises.

E. LE GENTIL,

Avoué, Conseiller Municipal.



LA GRAND'PLACE (vue de la rue de la Taillerie)

(Cliché de la Section Phot. de l'Armée)



Il est des villes nées pour le commerce et l'industrie; d'autres que les arts ont gâtées et qui chérissent les arts; certaines qui, nées sans éclat dans un siècle de pastoralité, mènent paisiblement, parmi les désordres anarchiques et les tempêtes internationales, leur petit train de vie calme et détaché du monde; il en est aussi dont le nom épique revit à chaque page de l'histoire; le siècle naissant s'étonne de les trouver transformées et de les reconnaître encore; le temps use les remparts; l'invasion démantèle; la révolte abat les tours; l'anarchie disperse les hommes; rien ne devrait rester de ce qui fut la Cité; et pourtant, il semble au contraire que rien au fond ne soit changé, que la forme seule, toujours instable, ait évolué dans le temps, que la mode du jour ait détrôné les autres modes, mais que la ville d'aujourd'hui soit encore la ville d'hier, qu'elle soit, comme elle, nécessaire et que, sans elle, l'histoire ne serait pas possible.

Les vivants y sont vraiment les fils des morts; une force supérieure les meut et les guide, force intime faite de souvenir et d'espoir, ardente aspiration vers un idéal plus puissant que l'homme qui passe; je crois que les cités ont une âme.

Arras était née pour la guerre, la dévastation et la gloire.

Où chercher ses origines? Elle entre dans l'histoire comme capitale d'un petit état, bientôt royaume, déjà capable de jeter quinze mille guerriers contre César; et comme il faut qu'elle s'attache aux destinées de la Gaule, son premier roi, Comius, soulevé avec Vercingétorix, succombe avec lui.

Le royaume des Atrébates va renaitre et tomber... entre deux dévastations: celles des Huns et des Normands.

Mais voilà que comté d'Arras, comté de Flandre et comté d'Artois se la disputent pour capitale; et ses comtes, fameux dans les fastes de la chevalerie française, mêlent leurs étendards sous le soleil de Palestine; l'un d'eux monte sur le trône de Jérusalem; un autre refuse la couronne impériale; un troisième mérité le surnom d'Ilustre; un quatrième, par son rôle en France et en Angleterre, provoque la guerre de Cent-Ans.

Dans cette guerre aussi, Arras devait tenir son rang:

Siège d'Arras par Charles VI (1414), paix d'Arras entre le roi de France et Philippe de Bourgogne, convention d'Arras entre le Roi et l'Angleterre (1419), traité d'Arras entre Charles VII et le duc de Bourgogne (1435) en marquant l'étape douloureuse, l'étape honteuse, l'étape consolante.

Dans l'intervalle, l'étape merveilleuse aussi: Jeanne d'Arc, prisonnière, a passé dans nos murs.

Charles le Téméraire y porte l'allégresse; la gloire de ses armes jointe à la prospérité commerciale excitent l'envie des plus nobles rivaux; quatre-vingt mille habitants en font une des très grandes villes de la région et le Beffroi qui s'élève lentement sur la Place restera pendant quatre siècles le vestige grandiose de la splendeur passée.

Car déjà des signes de mort planent sur l'édifice: le seul nom du Téméraire le protégeait; le Lion mort, le Renard accourt; en quinze jours Louis XI s'empare de la ville surprise.

« Vous m'avez été fort rudes » remarque le Roi devant les habitants réunis; et il ajoute:

« Je vous pardonne: si vous m'êtes bons subjects, je vous serai bon seigneur. »

Deux ans de paix; mais le cœur d'Arras, fidèle à la comtesse Marie, est prompt à la révolte contre qui blesse à la fois son amour et son orgueil.

La ruine totale le brisera sans le dompter;

nombre d'Atrébates au gibet; les autres, tous les autres, en exil; tous les biens confisqués... Une ville nouvelle appelle de nouveaux habitants; le nom de *Franchise* remplacera celui d'Arras; c'est l'anéantissement que n'eût pas rêvé Attila.

En vain, quatre ans après, Charles VIII rappellera les Atrébates dispersés et rendra son nom à la ville; le coup est porté; elle ne s'en relèvera jamais.

Le traité de Senlis rend Arras à la Bourgogne-Autriche; Charles-Quint l'aime et en est aimé; sa mort l'abandonne à la Bourgogne-Espagne. — C'est sous Philippe II seulement, après un siècle, que le Beffroi s'achève (1463-1534).

Nouveau siège d'Arras par Henri IV qui échoue.

Mais en 1640, la France revient à la charge; au bout de deux mois, Arras succombe.

**Quand les Français prendront Arras
Ces souris-ci mangeront les chats,**

disait une inscription illustrée sur une des portes de la ville.

Quand les Français eurent pris Arras, un poilu d'alors effaça simplement le p de prendront; et l'inscription resta:

**Quand les Français rendront Arras
Ces souris-ci mangeront les chats.**

Nous ne l'avons pas oublié.

Quatorze ans après, pourtant, chaude alerte: Condé, dans sa révolte fameuse investit la ville. Dans tous les noms de localités que nous laissent les chroniqueurs nous retrouvons les noms des batailles d'hier.

Le quartier général de Condé se tient à Agny; Turenne, qui vient secourir la ville, se retranche d'abord à Monchy-le-Preux; d'Hocquincourt et la Ferté à Elrun, Mont-Saint-Elloi et Pelves.

Pendant plus de cinq semaines, la place résiste et le front se maintient; mais quarante attaques furieuses n'ont pas eu raison de l'assiégeant enfin Turenne perce au nord d'Arras et, par Ste-Catherine, entre dans la ville; Condé vaincu bat en retraite sur Cambrai.

Un dernier assaut en 1722: les Alliés bombardent Arras, mais reculent devant Villars. La domination française est affermie; il semble que désormais la bonne et vieille ville n'ait plus qu'à jouir en paix d'une gloire bien méritée...

1712-1919... Deux siècles ont passé; nos remparts sont tombés; la citadelle qu'a construite Vauban demeure « la belle inutile »; les arbres qu'il planta sont ceux que, les hivers derniers, la cognée a jetés sur le sol pour abriter nos combattants; et les Atrébates d'aujourd'hui — ceux qui se souviennent — se distraient au sein des épouvantables catastrophes, en relisant le quatrième acte de *Cyran*, ou bien en rêvant, parmi ceux qui restent de nos vieux arbres, aux jours où Villars défendait contre les Impériaux la Cité en danger.

Gabriel AYMÉ.

M. DENIS ROBIQUET, marchand-boucher, 10, rue des Balances, démobilisé tout récemment, vient de rouvrir sa boucherie.

MARSEILLE-ARRAS DEUX VILLES SŒURS

Les Marseillais ont l'amabilité dans le sang. J'en fis une première expérience en 1895. Avant de prendre le courrier de Madagascar, j'avais quelques jours à passer dans la cité phocéenne. En pays inconnu, il arrive que l'on hésite sur la route à prendre. Or voici que, dans la rue, les gens s'offraient à me conduire où je désirais aller.

A l'Hôtel, tout de suite, je me trouvais en famille. Le patron et les siens s'intéressaient à mon voyage, me mettaient en garde contre les dangers que j'aurais à courir et s'offraient de me procurer un tas d'objets utiles dont j'avais négligé de me munir.

Je ne m'étonne donc pas de voir aujourd'hui Marseille se pencher fraternellement sur la pauvre Arras que la barbarie allemande a tenté de tuer. Des élans généreux de ce genre, Marseille n'a que cela à son actif tout le cours de son histoire.

A l'origine, c'est Gyptis, la gracieuse fille du roi des Ségoïres, qui offre son cœur et sa couronne au chef des Phocéens, Euxène, venu pour fonder une colonie sur ce littoral de la Gaule.

A toutes les époques, ce sont les concours fastueux que Marseille apporte aux grandes entreprises des princes et des souverains.

On rapporte qu'Henri IV, apprenant la démission de Marseille, s'écria: « C'est maintenant que je suis roi ! »

Voilà qui donne une idée de la valeur de l'amitié d'une telle ville.

Heureuse Arras d'avoir rencontré pareille sympathie.

Mais, par quelle affinité mystérieuse la reine de la Méditerranée s'est-elle sentie attirée vers la capitale de l'Artois?

Cette attirance est faite, je crois, d'une communauté de gloire et d'épreuves, d'une similitude d'industrie et de civilisation.

Dès la plus haute antiquité, Marseille se proclame le champion de la liberté contre la tyrannie, du droit contre la force.

L'histoire d'Arras, sœur de Marseille, n'est qu'une série de luttes pour le même idéal chevaleresque.

Comme Marseille, Arras se prononce contre Jules César, son roi, devenu l'implacable ennemi des Romains, vole au secours de Vercingétorix à Alésia, entraînant à sa suite quatre mille Atrébates voire même cinq mille Romains. Les Gaulois vaincus, il passe le Rhin pour leur trouver d'autres auxiliaires.

Comme Marseille, Arras a connu les atrocités d'interminables guerres. Pison la pille, en attendant que les Germains, puis les Vandales la saccagent à leur tour.

Arrive Attila, précurseur des Huns du vingtième siècle. Le « fléau de Dieu » se venge, sur Arras, de sa défaite irrémédiable des Champs Catalauniques.

Est-ce assez de souffrance?

Non; la ville infortunée connaît les horreurs de bien d'autres sièges. Tour à tour, Normands, Flamands, Bourguignons l'investissent, Louis XI la ruine. Sous Henri IV, Louis XIII, Louis XIV, nouvelles batailles.

Mais ce martyre vient d'être dépassé par les tortures inouïes de quatre années d'un bombardement qui, chaque jour, agrandit et le nombre des victimes, et le champ du désastre.

Arras est encrée sœur de Marseille par l'industrie, la civilisation.

Marseille n'a pas eu d'enfance. Prenez-la, dès l'antiquité la plus reculée. Elle possède tous les éléments des nations les plus civilisées. C'est à elle que la Gaule doit la culture de la vigne et de l'olivier. Dès la première heure, elle exporte des bijoux, des ornements de corail, des cuirs, des savons.

Plus tard, au Moyen-Age, on parlera de ses savonniers, de ses foulons, de ses teinturiers.

L'industrie d'Arras remonte, elle aussi, à une antiquité respectable. St-Jérôme mentionne ses renommées manufactures de toffes. Rome en sut quelque chose, puisqu'Arras habitait les légions en même temps qu'elle fournissait aux Césars, avec la pourpre impériale, des tapis magnifiques.

Au Moyen-Age, Arras fabriquera des tapisseries que gardent jalousement, dans leurs trésors, les basiliques, les cours royales qui les possèdent. Puis sortiront de ses ateliers des faïences, des porcelaines artistiques.

Marseille et Arras sont sœurs encore par le culte de la beauté.

Il ne peut être question ici de comparer le panorama d'Arras, même au temps de sa splendeur, avec celui de cette cité au ciel bleu qui, mollement, descend de ses quatre collines boisées vers la belle Méditerranée dont elle est la souveraine.

Nul rapprochement possible entre nos campagnes basses, hier encore si fertiles, et ces quais animés, pittoresques, rendez-vous du monde entier; ce vieux port aux mille voiles; cette Joliette conquise sur les flots, et dans laquelle

évoluent à l'aise l'immense flotte de plus formidables Léviathans de l'Océan.

Debout sur son piédestal imposant, la cathédrale byzantine domine la Joliette de ses dômes dorés, de ses arcades majestueuses.

J'aime le palais de Longchamps qui rappelle, en mieux, le Trocadéro. La partie centrale, ajourée, est d'un effet grandiose.

L'aile gauche constitue un Musée des Beaux Arts. L'aile droite renferme de remarquables collections d'histoire naturelle.

Supposons maintenant que Marseille ait eu tous ses édifices anéantis par le vandalisme de l'Allemagne. Quelle douleur pour ses habitants!

Notre pauvre Arras avait, certes, des monuments qui faisaient sa gloire. Son Hôtel de Ville, son Beffroi, ses deux Places formaient un ensemble unique au monde. Quatre ans, les gros projectiles allemands s'écharnèrent sur ces merveilleux.

Le Longchamps atrébate, n'était-ce pas cet imposant Palais St Vaast qui abritait des archives rarissimes, une bibliothèque très riche, un Musée des Beaux Arts et d'Histoire naturelle. Dominant le tout, l'immense cathédrale sa droite, fière de ses grandioses colonnes corinthiennes.

Par le fer et par le feu, les Allemands se sont acharnés à détruire tout cela.

Marseille est dominée par une hauteur d'où l'on jouit d'une vue vraiment magnifique. C'est la colline de N. D. de la Garde. Qu'elle est gracieuse cette église!

Qu'elle est svelte avec le dôme qui la couronne, avec sa tour qui supporte, sur un haut piédestal, une statue colossale en bronze doré de la Vierge-Mère!

Ah! cette Vierge, élevée à 165 m. au dessus des flots, quelle impression profonde elle cause au voyageur qui s'éloigne de la Patrie. C'est la dernière chose aperçue de la terre de France. Elle semble conjurer les périls de l'Océan, les dangers des contrées sauvages. Elle semble lui crier: « Courage! Je veille sur toi! »

Arras avait aussi un monument dépassant tous les autres, en beauté, en hauteur. C'était son Beffroi; tour merveilleuse, dentelle de pierres, relique d'un glorieux passé. Lui aussi s'apercevait de loin. Il clamait à tous les alentours les fastes de notre vieil Artois.

Or, cette gloire, les Allemands, froidement, méchamment, l'ont jetée par terre. Ils n'ont cessé de la bombarder que lorsqu'ils l'ont vue s'effondrer dans un nuage de poussière. Et maintenant, du Beffroi dont nous étions si fiers, « les ruines elles-mêmes ont péri. »

Encore un lien entre Marseille et Arras, c'est que des enfants de la cité phocéenne sont accourus pour nous défendre. J'eus la consolation d'en assister un, qui mourut entre nos bras. Après un hiver affreux, le printemps venait d'éclorre et, de l'horrible charnier faisant face à Beaurains avait surgi soudain une branche de lilas. Alors, sans réfléchir, ce jeune homme s'élança. Cette gerbe fleurie, dans un geste chevaleresque, il voulait l'offrir à la Vierge d'Arras.

Hélas! dans la tranchée voisine, des tireurs allemands veillaient. Une balle l'atteignit au ventre. On m'appela. Jamais mourant, apercevant le prêtre, néanmoins pareille allégresse. J'ai raconté dans une page, intitulée l'« Oblation », la fin touchante de Paul Maillard. Il partit de ce monde, réconforté, avec dans les yeux, la vision de N. D. de la Garde à laquelle il offrait sa vie, n'ayant pu lui offrir ses fleurs.

Je m'arrête. N'avais-je pas raison d'écouter Marseille et Arras sont deux villes sœurs, bien faites pour se comprendre, s'estimer, se chérir. En voulant protéger, contre la ruée germanique, tout le pays qui se trouve derrière elle, Arras a subi une ruine, un martyre effroyables.

Mais voici que généreusement sa sœur méditerranéenne vole à son secours. Marseille, qui a mené le bon combat pour tant de nobles causes, était faite pour comprendre que, par son sacrifice, Arras a bien mérité de la France.

Louis DUCROcq.

ARRAS A MARSEILLE

Belle et lointaine amie, assise au bord des flots sous la montagne en fleurs et toujours embaumée, Tu veux donc d'un sourire apaiser nos sanglots Et redorer ma robe à moitié consumée?... Douce et compatissante à nos sombres douleurs, Vers moi tu viens jeter quelques mots d'espérance. Et, reine des pays du soleil et des fleurs, Tu viens d'un peu d'amour apaiser ma souffrance...

Ah! généreuse amie et loyale cité, Assise au bord des eaux sous des flots de lumière, Merci d'avoir pour moi ce regard de bonté. Et parmi tant de sœurs d'arriver la première Pour ranimer ma cendre et fleurir mon tombeau!... Merci de ton baiser qui m'exalte et m'enivre... Ton sourire est divin, mais ton cœur est plus beau. Puisqu'il songe au malheur et qu'il aide à revivre!...

Emile POITEAU.

NOTRE ARTOIS

O vous, bonnes gens de Provence, qui nous tendez une main secourable si largement ouverte, connaissez-vous cette région que vous obligez de si aimable et de si efficace façon ?

Et toi, Marseille, noble et généreuse marseillaise, connais-tu ton filleul ?

J'en doute; notre Artois est si loin de chez vous ! Puis, nous n'avions pas ici ce qui attire les foules lointaines. Quand vous quittiez votre riante région où chante la cigale, quand vous désertiez un instant ce pays

où fleurit l'oranger.

Le pays des fruits d'or et des roses merveilles.

quand vous délaissiez pour un moment votre côte éternellement azurée, vous remontiez jusqu'à Paris : à Paris parce que c'est Paris, parce que c'est le cœur et le cerveau de la France ; mais rien ne vous attirait plus haut, et vous repartiez chez vous, tournant le dos à ces pays du Nord, riches sans doute, mais dont le ciel vous eût paru maussade, les sites sans attraits, les campagnes sans grâce.

Eh oui, nous le comprenons bien, ce n'était pas du mépris, car enfin, nos champs de betteraves ne pouvaient en rien se comparer aux champs de fleurs de Grasse et de Menton. Nous n'avons pas vos roches majestueuses, vos torrents furieux, et notre ciel est gris, le vôtre est tout soleil.

Donc, vous ne connaissez pas notre Artois, c'est bien; venez avec moi.

Si, partant de l'extrême Nord de notre département, nous descendons vers l'Ouest, en longeant la côte bordée de dunes, nous avons à notre gauche ce singulier pays des watergeants, immenses marais desséchés à force de canaux et de digues, et dont les deux tiers sont déjà conquis à la culture.

Nous voici à Calais, la clef de la France, l'une des villes dont le nom revient le plus souvent dans notre histoire nationale. Que de souvenirs il faut évoquer, que de beautés il conviendrait de dépendre dans cette ville si riche, de souvenirs, d'art et d'industrie !

Mais passons, en jetant un regard lointain sur l'Angleterre dont les côtes sont visibles par de-là les 34 km du détroit.

Nous voici au Gris-Nez, puis sur la côte de fer où tout est gris. Descendant vers le Sud et franchissant de douces rivières qui s'étalent sur le sable des plages, nous râlions Boulogne, la grande, la belle. Boulogne qui rappelle Marseille par plus d'un côté ; n'a-t-elle pas un port, un joli port, et une Madone aussi qui le protège ! Ah ! cette vierge dont Louis XI fit la Comtesse du Boulonnais, on peut dire qu'elle en est la reine, comme votre grande Dame de la Garde, règne chez vous, bons Marseillais.

Plus bas, c'est Etaples, sur la Canche ; plus bas encore l'Authie qui nous sépare du département de la Somme. Mais que de beautés tranquilles nous avons côtoyées, depuis les riantes vallées de Marquise jusqu'aux monts en miniature de Desvres (207 mètres) ; depuis les vieilles cités, justement fières de leur histoire, telles Guines, Marquise, Montreuil et tant d'autres, jusqu'aux petites plages coquettes, si calmes, si reposantes et si recherchées : Paris-Plage, Berck, etc.

Cette côte, si elle n'est pas le coin le plus riche de l'Artois en est sûrement le plus joli, celui où l'on aime à passer des journées calmes en respirant l'embrun de la mer, au milieu des Boulonnaises auréolées de leur coiffe antique, au milieu des vieux loups de mer au teint bruni, des pêcheurs et des pêcheuses au maintien pittoresque, avec, tout près, les paisibles populations vouées au travail de la terre et à l'élevage des troupeaux.

Si ce coin du pays fut dans le passé le théâtre de luites longues et terribles, alors que l'Anglais était l'ennemi, durant la guerre actuelle sa tranquillité ne fut troublée que par les avions boches. La "méprisable petite armée" de la vieille Albion trouva dans ces parages un point d'appui solide pour placer ses services d'arrière, et, au royaume des ombres, plus d'un guerrier d'antan suffoqua de surprise en voyant l'ennemi de jadis camper sur notre côte et nous aider si bien à en défendre l'accès à l'insolent kaiser. Du fond de son tombeau de porphyre, aux rives de la Seine, Napoléon lui-même a dû frémir en voyant une armée anglaise venir, en toute amitié, dresser ses tentes au pied

de la colonne qu'il avait élevée jadis en souvenir de la Grande Armée concentrée par lui contre le Royaume des Iles. Mais, bast, à la réflexion le grand homme a pu se souvenir qu'il s'était vu forcé d'abandonner son projet pour tourner ses forces contre les ennemis de l'Est.

Allons vers l'Est ; nous voici au pays noir, dans les houillères du riche bassin minier ; des profondeurs de la terre sort ce charbon sans lequel nous ne saurions plus vivre, ce pain de l'industrie sans lequel l'équilibre de notre vie économique serait rompu : nous l'avons bien vu ces derniers temps ! Oh ! que l'on comprend la fureur des Teutons de n'avoir pu s'emparer de ces riches régions qui donnent à profusion blé, sucre, charbon, et tant d'autres produits encore.

Mille fabriques émaillent la plaine immense : distilleries, sucreries dont les sous-produits fertilisaient le sol, aidant encore à élever un nombreux bétail ; industries mécaniques et industries métallurgiques de toutes sortes, hauts-fourneaux et fabriques en tous genres avec, au milieu, les constructions noires pointues, étranges qui recouvrent les puits des mines. Région

Le Champ de Bataille d'Arras



Cette carte donne le tracé du secteur d'Arras aux principales époques de la guerre. On voit que d'octobre 1914 à avril 1917 le front se stabilisa aux portes de la Ville.

La ligne la plus avancée à droite est celle que nous occupons au début de l'offensive allemande de mars 1918; la ligne la plus accentuée est celle du front après l'avance de l'ennemi et son échec définitif.

Les destructions dans le Pas-de-Calais

Dans son article sur le "Droit Nouveau" notre ami O. Blondel montre quelle importance les sinistres attachent au vote rapide de la Loi sur la Réparation des Dommages de Guerre, et fait entrevoir quelle est l'étendue du désastre à réparer. Quelques chiffres renseigneront mieux nos lecteurs.

POPULATION. — 420.000 habitants ont été évacués ou « occupés ».

VILLES ET VILLAGES détruits complètement ou partiellement. — Leur nombre s'élève à 231, correspondant à 90.000 foyers. Une première évaluation permet de fixer entre 18.000 et 20.000 au plus le nombre d'immeubles susceptibles de réparations. Il y aurait donc à rétablir environ 75.000 habitations avec leurs dépendances.

SURFACES cultivables atteintes par les événements de la guerre : environ 150.000 HECTARES.

USINES disparues ou détruites du fait de l'invasion :

| | | | |
|--------------------------------------|-----|--------------------------------|----|
| Brasseries..... | 171 | Imprimeries..... | 41 |
| Malteries..... | 29 | Mécaniciens-constructeurs..... | 26 |
| Briqueteries (méthode flamande)..... | 92 | Meuneries..... | 66 |
| » (four continu)..... | 9 | Minoteries..... | 16 |
| Distilleries..... | 27 | Scieries mécaniques..... | 17 |
| Entreprises de battage..... | 169 | Tuilleries..... | 14 |
| Fonderies..... | 19 | Tanneries..... | 12 |
| Fabriques d'huiles..... | 23 | | |

NOMBRE DES COMMERÇANTS ET ARTISANS dont l'entreprise a disparu :

| | | | |
|------------------|-------|---------------|-------|
| Commerçants..... | 9.392 | Artisans..... | 6.531 |
|------------------|-------|---------------|-------|

CHARBONNAGES situés dans la zone envahie :

| Concessions | Superficie | Concessions | Superficie |
|-----------------|----------------|-----------------|-----------------|
| Carvin..... | 1.150 hectares | Lens..... | 6.939 héc tares |
| Courrières..... | 5.459 » | Liévin..... | 4.145 » |
| Dourges..... | 3.787 » | Meurchin..... | 1.985 » |
| Drocourt..... | 2.544 » | Ostricourt..... | 2.300 » |

agricole, industrielle, minière, ce coin de l'Artois étoit cela tout ensemble.

Laissons à gauche St-Omer et les ruines grandioses de St-Bertin ; longeons le département du Nord, dans lequel une langue de terre nous amène jusqu'aux portes d'Armentières, à 5 km de la Belgique et parcourons, à pas comptés et le cœur serré, le sol sacré que nos soldats de France, d'Angleterre, d'Amérique, d'Australie ont victorieusement défendu, sans pouvoir hélas l'empêcher de pâtir ; sol sacré, où le sang de nos héros a coulé à flots ; sol sacré, auréolé par quatre années de martyre.

Jetez les yeux vers l'horizon : voici Béthune, la vieille cité, hier encore si fière de son beffroi médiéval; voici Carvin, voici Lens, dont la plaine vit tant de batailles avant et après le grand Condé, plaine d'une fertilité merveilleuse et au sous-sol d'une richesse immense. Il y a des cités qui payaient à elles seules autant d'impôts à la France que certains départements tout entiers. Le voyageur étoit stupéfait de voir tant de canaux et de rails partout. Jour et nuit les cheminées jetaient leur fumée noire ; ces ruches bourdonnantes d'une activité fébrile ne chômaient jamais. Et c'étoit ainsi jusqu'au sud, jusque bien loin au sud, jusqu'à notre Arras. L'extrémité Est du département retrouvait seule l'aspect, riche toujours, mais tranquille qui caractérise les agricoles. Partout en ce pays d'Artois on respirait l'aisance fruit du travail.

Que personne ne s'étonne qu'en un tel pays ait vécu une race forte et sage, laborieuse, à l'esprit ouvert et au cœur ardent.

Les Picards leurs voisins appelaient les gens d'Artois : les *Boyaux Rouges*, pourquoi ? onques ne le sut au juste, mais ce qu'on sait bien c'est que le surnom est devenu un titre de gloire ; il impliquait des qualités rares ; ne les a pas qui veut.

Voici enfin — nous terminerons là notre pèlerinage — l'antique capitale des Atrébates, Arras. De très loin nous apercevons — que dis-je, hélas ! on aperçoit ! — se découplant dans le ciel, la svelte silhouette de son beffroi gothique, dentelle de pierre où tintait un joyeux carillon et que surmontait le grand Lion d'Arras ; puis, tout près, la masse imposante de la cathédrale, puis la flèche ajourée du Saint Sacrement, puis des clochers, des clochetons, avec une ceinture de cheminées, puis des pignons pointus qu'on ne voyait que là. En atteignant la ville, on s'extasiait devant les magnifiques arceaux qui entouraient les places. Là, tout près du pays minier, privé de tout caractère architectural, l'œil de l'artiste rencontrait à chaque pas le beau sous toutes ses formes. Là aussi régnait une activité de bon aloi ; le marché d'Arras fournissait à lui seul des quantités de blé suffisantes pour plusieurs provinces.

Hélas ! pauvre de nous ! qu'en ont-ils fait de notre Arras si riche et si laborieuse ! qu'ont ils fait de sa campagne tout entière ? On n'y retrouve même plus l'emplacement des chemins, des villages, des cités. Pas une usine ne subsiste, et de nos mines il ne

reste que des trous béants et des galeries inondées.

Il avoit bien raison, le général romain Cerialis, quand, 70 ans avant notre ère, parlant aux Lingons et aux Trevires, il leur annonçait que les Germains viendraient et reviendraient sans cesse razzier ces régions pour s'emparer des biens et des gens par dessus le marché.

Les barbares ont laissés nos terres dans un état chaotique impossible à décrire. De grandes cités ne sont plus que monceaux de ruines ; notre Artois est jeté à bas, effondré dans des millions de trous d'obus et de mines. Certains "entonnoirs" mesurent 100 mètres de diamètres ; on ne voit que tranchées et ruines.

Le seul ornement qui se rencontre encore dans nos campagnes est la croix en bois qui les parseme ; tel est le décor qu'il nous ont laissé...

Evidemment les Arlésiens aiment trop leur pays pour n'y pas revenir ; déjà ils se rapprochent, ils rentrent ; mais quelle endurance ne leur faut-il pas pour vivre comme ils le font, en un coin de cave encombré de débris ; parfois en une cage de soldat, sans foyer, sans famille, sans rien de ce qui fait le charme de la vie. Manquant de tout, dans l'isolement, parmi les tombes, ne sachant par quel bout attaquer le grand œuvre des réfections nécessaires, ils sont là dans l'attente, forts seulement d'un espoir tenace.

Ah ! bonnes gens de Marseille, si vous pouviez voir le spectacle que présente aujourd'hui notre Artois, vous comprendriez notre douleur, vous sentiriez mieux quelle valeur nous attachons à votre sympathie ; et vos cœurs consternés, comme l'on dit chez vous, pleureraient des larmes...
LE BOYAU ROUGE.

Entretien de Jacqueline et de Colas

I

Colas ! Colas, ej n'eurconau pu
Min viu Arrau ouq j'ai tant vnu
Vind nou légum din tous chés rues ;
Qué désolation
Ed vir chés mazons
Chés monumints tous érintés
Din tou l' vil et din chel cité !

II

Jacqueline, enn tu désolé pon ;
Vla qu'arrive bientôt l' bonne saison ;
Té vas vir din tou chés mazons
Chés hommes pleins d' courache
Es mèt à l'ouvrache
Pour aller r'quer leus pantalons
Pindu din chés démolitions.

III

Colas y n' faut pon rigoler
Ed vant tant d' ruines à erlever ;
E q'min faire pou y arriver !
Faut in bon génie
A l' bourse bin garnie
Du qu'in ira l' quer à ch'heure chi
Pou lors, l' mond n'est pas l' paradis.

IV

Jacqueline enn pleurniche donc pu ;
Marsell el' grande vill a voulu
Avoir Arrau pour es fillue ;
Té sais qu'un marseillaise
Chés eun bonne aubaine ;
Ech zoyeux d' Marsell es' sont ramintus
Qu' chés meulins d'chi sont abattus.

V

Pou ch'lau, Colas, chés rud'min bien
Ed secourir chés pover gens
Qui d'pis quatre ans sont su leus dins ;
Mais sans oublier
Qu' chés Boches doivent payer,
Chés Arlésiens peuv' dire merci
A ch' zoyeux (1) et tou l' zot aussi.

L. T.

ARRAS RENAÎTRA !

Marseille a décidé d'adopter notre Arras et mis à la disposition de l'autorité municipale la somme de 900.000 francs pour aider à sa reconstruction.

La filleule voudra faire honneur à sa Marseillaise. Elle lui prouvera, par son ardeur à réparer ce qui aurait pu être irréparable, qu'elle est digne du choix dont elle a été l'objet. Elle montrera à tous que ses enfants sont toujours les fiers descendants de ces Atrébates qui, au cours de l'histoire, n'ont jamais permis que leur cité succombât et ont sans cesse affirmé, par leur ténacité à rétablir la capitale de l'Artois, que des revers momentanés de la Fortune ne sauraient les abattre.

Aujourd'hui comme alors, c'est une leçon d'énergie que nous voulons dégager des événements. Certains bons esprits, pénétrés de l'intérêt que présenterait pour les générations futures le spectacle des démolitions systématiques, ont pensé qu'il faudrait,

(1) Oyeux, nom donné aux ouvriers occupés dans les moulins à huile.



LES DEUX RACES

Le Mystère de Mont-Saint-Elot

par PIERRE LOZE

4^e PARTIE. — L'ECROULEMENT

VI. — LA MORT PASSE

(Suite).

C'est à peine si l'ouverture était assez large pour un corps étendu; Claire se coucha sur le sol et, sa lampe électrique tendue en avant, essaya de plonger son regard dans la profondeur béante; le rayon de lumière ne dépassait pas quelques mètres; le reste de l'étroit boyau demeurait plongé dans l'ombre. La jeune fille eut un mouvement de recul; quelle imprudence de s'aventurer, seule et de nuit, dans un lieu pareil! Mais était-elle venue jusque-là pour battre si tôt en retraite? Et puis, sans aucun doute, les deux jeunes gens l'avaient devancée; ils étaient un peu plus loin, sondant le mystère de ces lieux hantés; le chien les avait sans doute rejoints, car ses jappements reprenaient. Alors, sans plus réfléchir à la folle imprudence d'un pareil acte, elle s'enfonça en rampant, dans le boyau. Pendant les deux ou trois premiers mètres, elle avait eu l'impression de se traîner sur l'argile; ensuite, elle s'était trouvée sur un pavé; vingt mètres plus loin, la nature du sol changea brusquement; le boyau avait été beaucoup plus élevé autrefois, mais on en avait comblé la majeure partie par les débris de pierre d'une ancienne carrière. La jeune fille, toujours rampant, arriva devant une espèce de cirque sur lequel donnaient cinq boyaux; lequel prendre? Ici commençait la difficulté. L'hésitation de Claire ne fut pas de longue durée; deux de ces boyaux étaient semblables à celui qu'elle venait de quitter; on ne pouvait qu'y ramper; les deux autres paraissaient au contraire entièrement dégagés. La jeune fille se dirigea vers celui de droite et tendit l'oreille; bientôt s'éleva dans le silence un faible jappement; c'est là qu'était Poppy; c'est là qu'elle retrouverait Bernard et Jean. Ce n'est pourtant pas sans appréhension qu'elle se décida; jusqu'à présent elle avait pris la voie unique qui s'offrait à elle; qu'un danger survint, elle aurait toujours la ressource de fuir; maintenant, elle allait s'exposer à se voir couper la retraite. et puis, une chose l'effrayait si Poppy avait réellement retrouvé les officiers, pourquoi ceux-ci ne les faisaient-ils pas taire?... (A suivre).

BANQUE ROBERT

fondée en 1868.

ARRAS.

Autres bureaux à

Aubigny-en-Artois. — Avesnes-le-Comte. — Frévent. — Doullens.

SUCCESSALE B. à PARIS. 132, Boulevard Saint-Germain.

DIRECTION A PARIS (bureaux et caisses) 133, rue Montmartre.

Paiement des coupons. — Opérations de Bourse. — Souscriptions. — Régularisation de titres. — Vérification des Tirages.

Escompte et Délivrance de Chèques. — Virements et Envois de Fonds en France et à l'Etranger. — Dépôts de Fonds avec intérêts.

Le Gérant : A. BERNARD.

Imp. du Lion d'Arras, Boulogne-sur-Mer.

NOUVELLES BRÈVES

— Une compagnie du 3^e Génie vient de rentrer à Arras.

— La direction des P.T.T. a capitulé : nous voulons dire qu'elle se rend... ou va se rendre à Arras ; nous en recauserons.

Les entrepreneurs d'Arras ont repoussé les propositions de M. Blanchet.

— Le wagon de la "Provence pour le Nord" que l'administration avait détourné, va être restitué à la Ville.

— Le fonctionnement déplorable du service de reconstruction a obligé le Comité de Défense à envoyer auprès du Colonel Pruneau-Cazer et de M. le Préfet une délégation composée de MM. Doutrémépuich, Paris, Guerrin. Nous reviendrons sur ce très important sujet.

— Hier mercredi, a eu lieu une réunion de la commission permanente de l'Association de Défense ; Aujourd'hui, réunion plénière du Comité ; demain, réunion des commissions ; après-demain samedi, conseil municipal.

— On annonce le retour à Arras de M. Pierre Normand, architecte, 15, rue de l'Arsenal.

— Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Charles Dhuin, ancien négociant à Arras, pieusement décédé à Abbeville, dans sa 75^e année, le 3 Mars 1919.

— Lire dans nos prochains numéros : L'homme au sang de chameau. par J. DARRAS ; A propos d'électricité, par F. ANSELIN ; Loyers et logements à Arras, par ALPH. THIÉRY ; Interview de M. le Maire d'Arras ; Le 33^e au feu ; Compte-rendu du Conseil-Municipal et du Comité de Défense.

La collection complète du "Lion d'Arras" comprenant actuellement 2.128 colonnes et plusieurs centaines d'illustrations est encore en vente à Arras (toute l'année 1919 comprise) AU PRIX DE 20 FR. FRANCO : 22 Fr.

AVIS

Messieurs les Entrepreneurs et le public sont avertis qu'ils peuvent se procurer du Sable à la Sablière de Blairville, aux conditions suivantes : Le mètre cube 4 fr. 00 Le collier de cheval : 3 fr. 00 Le collier de mulet : 2 fr. 50 Le collier d'âne : 2 fr. 00 L'extraction et le chargement, se font par les acheteurs à leurs risques et périls, sans aucune responsabilité du propriétaire et de l'exploitant de la carrière. La vente se fait au comptant, les bons sont délivrés par Monsieur Hourriez Désiré, garde de la Sablière.

Entreprise de Travaux publics BALLASTIÈRES à RUE (Somme) Cailloux, Galets de toutes dimensions Sable graveleux Sable pour Pavage et Maçonnerie PIERRE LEFEBVRE 13, rue Frédéric Degeorges. — ARRAS

M. SUEUR-CHARRUEY, incendié à Arras le 15 novembre 1914, gère actuellement lui-même sa maison de PARIS, 14, RUE DE VAUGIRARD. Prière d'y adresser correspondances et commandes. On trouve à la librairie LE LION D'ARRAS.

Le « Lion d'Arras » est en vente chez Mlle Elise Robichez.

A LA VILLE D'ARRAS Vente de Nouveautés et Tissus divers 132, Rue du Fg. Poissonnière, Paris

EXPERTISES DES DOMMAGES DE GUERRE Siège Central : 22, rue de la Banque, PARIS. BUREAUX REGIONAUX : ARRAS, sous la direction de M. HAULTCOEUR-LAMIRAL, 14-16, rue Jeanne-d'Arc. PROCHAINEMENT : Bapaume, Béthune, Lens.

CONSTRUCTIONS ET TRAVAUX PUBLICS D'ARRAS Anciens Établissements HAULTCOEUR-LAMIRAL, JEAN TETIN, FRANCIS BERNAUD Fondés respectivement en 1884, 1898, 1837. PLANS - DEVIS - PROJETS de Maisons d'Habitation, de Bâtimens Agricoles, d'Usines TRAVAIL DE PRÉSERVATION — RÉPARATIONS — RECONSTRUCTIONS — MATÉRIEAUX Directeur-Général : HAULTCOEUR-LAMIRAL, 14-16, rue Jeanne-d'Arc, ARRAS.

UN DROIT NOUVEAU

C'est du droit des sinistrés à la Réparation que nous voulons parler.

Il n'est aujourd'hui personne qui ne sache que le Boche nous a fait, en même temps qu'une guerre militaire, UNE GUERRE ÉCONOMIQUE.

L'esprit dans lequel cette guerre économique a été menée est parfaitement caractérisé par la déclaration d'un économiste allemand en plein Reichstag : « Le pillage, comme disent les Français, effectué dans les usines textiles et mécaniques, a imposé dès maintenant à la France une perte de plusieurs milliards ; il faut féliciter l'industrie allemande, ainsi débarrassée d'une adversaire redoutable ».

Il en résulte que certaines de nos régions sont aujourd'hui de véritables déserts ; Tout ce qui n'a pas été anéanti par le canon ou l'incendie a été enlevé ou détruit systématiquement ; nos malheureux compatriotes ont dû fuir devant l'invasion, abandonnant leur avoir, et aujourd'hui qu'ils peuvent revenir chez eux, le problème de la « Reconstitution » se dresse tout entier devant eux. Il faut rebâtir, meubler, replanter, ensemençer, etc. ; il faut, en un mot engager à la fois toutes les dépenses de constructions, d'aménagement, d'exploitation qui, dans des conditions normales se présentent isolément, et il faudra en même temps les solder alors qu'on est ruiné et qu'on n'a même peut-être plus le moindre crédit. Voilà pourquoi la question est engageante.

Pourquoi est-elle si peu connue ? parce qu'elle est nouvelle.

Elle est nouvelle parce que, d'abord, aucune guerre n'a, dans les temps modernes, accumulé tant de ruines ; ensuite parce que la question de la Réparation des Dommages se pose pour la première fois.

Jusqu'à présent en effet, le monarque, qui avait pouvoir de déclarer la guerre, se considérait comme propriétaire du pays et par suite ne se trouvait pas tenu à réparation ; tout au plus accordait-il des secours. La notion de réparation n'existe donc pas encore dans nos lois et il n'est donc pas étonnant que la plupart de nos compatriotes ne soient pas avertis des questions qui la concernent.

Ce sera l'honneur de notre Parlement d'avoir reconnu et consacré ce droit nouveau, le droit des sinistrés à la Réparation intégrale des Dommages causés par les faits de la guerre. Ce droit, proclamé solennellement dès Décembre 1914, repose sur la solidarité nationale. Il est inscrit au Frontispice de la Loi, dans son art. 1^{er}, et la domine avec la puissance d'un principe appelé à la vivifier tout entière : « La République proclame l'égalité et la solidarité de tous les Français devant les charges de la guerre ».

Tous les dommages causés en France aux biens immobiliers ou mobiliers par les faits de la guerre ouvrent le droit à la Réparation intégrale, pourvu que des dommages soient certains, matériels et directs.

Sont considérés comme dommages de guerre : les réquisitions, impôts, contributions et amendes, les enlèvements, détériorations et destructions de biens meubles, toutes les détériorations et destructions d'immeubles, etc.

Sont admis, comme les particuliers, à l'exercice du droit à la Réparation : les associations, les établissements publics ou d'utilité publique, les sociétés, les communes et les départements.

En matière immobilière, l'indemnité comprend deux éléments : le montant de la perte subie évaluée à la veille de la mobilisation et les frais supplémentaires qui sont égaux à la différence entre le coût de construction et d'évaluation la veille de la mobilisation et celui de reconstruction d'immeubles identiques au jour de l'évaluation.

En matière mobilière l'indemnité ne comprend en principe que le montant de la perte subie.

La différence de traitement entre les biens meubles et les immeubles s'explique par le fait que le législateur a voulu pousser au emploi pour les immeubles parce qu'il s'agit de biens permanents et stables par leur nature et qui sont en quelque sorte la base de toute exploitation. Il n'y a pas la même raison pour la matière mobilière qui, fluide et mobile, n'est en réalité pour le commerce et l'industrie qu'un élément d'échange.

Ainsi peut-on s'expliquer que le montant de la perte subie soit accordé dans tous les cas, qu'il s'agisse de biens meubles ou immeubles tandis que les frais supplémentaires, au contraire, ne sont accordés qu'en cas de emploi.

Oct. BLONDEL.

dans le but de flétrir à jamais les auteurs de ces attentats, conserver les ruines encore pantelantes comme des témoins précieux de ces temps dont l'horreur dépasse toute conception. Une voix éloquente a présenté cette thèse au grand public et, dans un article intitulé : « L'histoire contre le travail. Les ruines d'Arras seront-elles conservées comme vestiges de la guerre. »

M. Pierre Hamp, après avoir constaté qu'aux places des maisons tombées en un monceau de terre, la végétation est aussi forte que dans la campagne trouée d'obus et creusée de tranchées, s'est posé cette question qui a retenti douloureusement dans tous les cœurs des Arrabates : « Arras sera-t-il voué à l'histoire ou au travail ? »

La réponse ne pouvait être douteuse. Elle a été formulée du tac au tac en même temps que par nous-mêmes, par un de nos plus distingués concitoyens, M. Griffiths, conseiller municipal, président du Tribunal de Commerce, que nos parrains de Marseille connaissent bien pour l'avoir vu apporter à la cité phocéenne les remerciements de la ville d'Arras. M. Griffiths a fixé dans une formule lapidaire le sentiment de nos compatriotes : Toute cette désolation, dit-il, loin de jeter l'effroi dans le cœur des enfants d'Arras, semble leur donner une force nouvelle pour contribuer au relèvement de notre malheureuse cité.

« Le Conseil municipal, dès que l'accès de la ville a été possible, s'y est réuni étudier les mesures à prendre pour répondre à ce vœu ardent de la population. »

« Sans discussion, à l'unanimité de ses membres, il s'est prononcé pour la reconstitution de la ville, de ses monuments détruits et ceci dans leur forme primitive, afin que les générations futures retrouvent Arras avec la même physionomie générale qui frappait tous les visiteurs de la Capitale de l'Artois. »

C'est donc au travail qu'Arras sera voué, et par lui l'Histoire revivra dans ses monuments réédifiés. » Arras renaitra donc. Cette affirmation solennelle a la valeur d'un serment auquel tous ses enfants voudront rester fidèles.

Arras renaitra parce que c'est sa destinée historique de sortir des cendres, où l'ont plongée des barbares, chaque fois plus belle et plus ardente à la lutte.

Arras renaitra parce que c'est son rôle de Capitale de l'Artois de donner l'exemple de la vitalité aux bourgades voisines qui s'approvisionnent chez elle et y écoulent leurs produits.

Arras renaitra parce que ses habitants le veulent, parce qu'ils n'ont jamais désespéré; parce qu'ils sont conscients de l'avenir réservé à leur ville, située sur la grande artère Paris-Lille, au croisement des voies ferrées de Lens, Dunkerque et Saint-Pol, dans une position géographique merveilleuse qui le désigne comme le point d'aboutissement à tous les produits de l'Artois.

Déjà la ville se repeuple ; quelques noms préciseront mieux l'importance du mouvement de retour.

Citons au hasard : Les entrepreneurs Lantoin qui sont venus reprendre leur poste, amenant avec eux une équipe importante, noyau d'un groupement qui ne fera que s'élargir.

M. Arthur Deneuille, préoccupé depuis longtemps d'assurer à la Ville les matériaux nécessaires à la reconstruction, n'a pas cessé de consacrer la plus grande partie de son activité à cette partie essentielle du problème de la Reconstitution.

M. Peulabeuf qui, revenu également sur place depuis quelque temps, a contribué au relèvement de la région en entreprenant la reconstruction d'immeubles indispensables au service de la voie ferrée, etc.

Dans cette énumération nous devons faire une large place à la Société de « Constructions et Travaux Publics d'Arras », dont les représentants furent parmi les premiers, sinon les premiers qui, au mépris du canon et de l'aviation, vinrent apporter leur concours à l'autorité locale pour l'œuvre de préservation des bâtiments menacés par les intempéries.

Constituée par la réunion de trois importantes maisons d'Arras, les affaires Haultcoeur Lamiral, Jean Tétin, Francis Bernaud, elle réunit au point de vue technique les spécialistes du bâtiment, de la menuiserie, du ciment et du béton armé. Ayant à sa tête un conseil d'administration composé uniquement de personnalités de la région et présidé par l'honorable M. Griffiths, soutenue par les capitalistes de la région qui ont compris de quelle importance il est pour le pays le rapide relèvement du pays de disposer d'un organisme puissant et capable de faire vite, bien et à bon compte, elle présente toutes les conditions requises pour mener sa tâche à bonne fin.

« Ajouterons-nous qu'il y a quelques jours à peine, trente entrepreneurs se réunissent en vue d'étudier les moyens de porter au maximum la puissance de leur effort. »

« De tels instruments de travail justifient notre belle confiance dans l'avenir. Ce n'est pas seulement le vœu de nos cœurs, c'est l'aboutissement raisonnable de nos réflexions qui nous fait répéter comme un cri de ralliement : Arras renaitra ! Arras renaitra ! »

LUCIEN DECLERCO.